

elle formait voûte au-dessus d'un abîme profond. Nous hésitâmes tous les trois à nous aventurer dans ce *glen*, qui pouvait tout-à-coup s'effondrer sous nos pas et nous précipiter dans un gouffre sans fond. Mais mes chiens n'ayant pas différé à s'y engager, nous les suivîmes avec précaution et débouquâmes bientôt sur une vaste surface congelée et raboteuse, large d'au moins trois cents mètres, et qui présentait une déclivité trop considérable pour que ce pût être une rivière. D'ailleurs, cette nappe, qui n'avait pas de rivages, aboutissait tout entière au gouffre que nous venions de traverser et à travers duquel ses eaux devaient gagner la Peau-de-Lièvre par une route souterraine. En en remontant la pente assez raide, nous ne vîmes que glace de partout. La forêt y était emprisonnée; les sapins y étaient enterrés, jusqu'à la moitié de leurs troncs, comme pendant une inondation. Au fur et à mesure que nous nous rapprochions du pied de la montagne, la nappe allait s'élargissant, et elle finit par atteindre 7 à 800 mètres de large. Sa surface n'était pas lisse. Elle était mamelonnée, couverte de concrétions en manière de choux-fleurs ou de grosses et informes stalagmites godronnées, plutôt jaunes que blanches. A ces signes nous reconnûmes tous trois la description que l'on nous avait faite du Glacier-fondant, *Naë'inè-Kkwèni*.

J'aurais été curieux de remonter le glacier jusqu'à sa source, c'est-à-dire jusqu'au pied